Treizième Année — Août 1909 — Nouvelle Série N° 46

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas

Directeur : PAPUS

Le Surnaturel n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

SOMMAIRE

Congrès International de Psychologie expérimentale.
Les Nyctalopes, Contrôleurs des Médiums . . . . A. Jounet
Les Enigmes de l'Univers. . . . E. Bosc
Dernier Avis : *La Clef du Zohar.*
Le Plan Astral : *L'Homme réintégré; l'Adepte (Suite)* . . . . . L. Combes
La Vierge Noire *(Suite et fin).* G. Bourgeat
Le Poète. . . . . Sédir
L'Halluciné . . . . M. Lecomte
L'Homme et son Origine. . . . Anna Firmin
Bibliographie.
Nouveautés.
Feuilleton : *Jéhovah* . . . . . . Abbé G. P. L.

CONGRÈS INTERNATIONAL

DE

Psychologie Expérimentale

Appel à tous les Spiritualistes

La *Société magnétique de France*, adoptant la proposition de M. Hector Durville, a décidé l'organisation d'un grand congrès *international de Psychologie expérimentale*, qui tiendra ses assises à Paris, à la fin de 1910.

Ce *Congrès* a pour but d'asseoir l'expérimentation psychologique sur des bases plus solides et moins discutables, et d'établir les bases d'une *Psychologie* véritablement scientifique. Il resserra plus étroitement les liens de sympathie, de confraternité et de solidarité qui unissent déjà les spiritualistes et leurs groupements. Il fera connaître, au moyen d'études spéciales, d'expositions, de concours, tous les progrès accomplis depuis dix ans dans le domaine de la *Psychologie expérimentale*.

Le *Congrès international de Psychologie expérimentale de* 1910 sera une manifestation grandiose, plus imposante encore que les Congrès précédents, qui ont pourtant donné des résultats très imposants. Il n'est pas organisé dans le but de favoriser une *Ecole*, une *Méthode* ou une *Idée*, car toutes les écoles y seront représentées, on étudiera toutes les Méthodes et les idées les plus opposées pourront y être discutées.

Désireuse de profiter de toutes les idées, la *Société magnétique de France* envoie un *Référendum* aux chefs du mouvement spi-

ritualiste de France et de l'Etranger en leur demandant:

1° Ce qu'ils pensent du mouvement projeté, et s'ils jugent à propos d'en modifier l'organisation. La base de cette organisation consiste à diviser les travaux du *Congrès* en sections indépendantes : *Spiritisme, Magnétisme, Hypnotisme, Occultisme, Théosophie, Psychologues indépendants, Photographie transcendantale*, etc., etc.

2° Quelles sont les questions qu'ils voudraient voir traiter ou mettre au concours;

3° Quel doit être le taux de la cotisation exigée de tous les membres du *Congrès;*

4° Enfin, leurs observations motivées.

En novembre prochain, la *Société magnétique de France* réunira les personnalités du monde spiritualiste, dont beaucoup ont déjà promis leur adhésion, et fera connaître les réponses au Référendum. Le comité d'organisation sera constitué a ce moment avec des représentants de chaque branche des connaissances qui seront traitées au Congrès.

Les frais de l'organisation sont supportés par la *Société magnétique de France* qui, dans sa dernière séance, a voté un crédit dans ce but. Son président a encore montré son dévouement à la cause en invitant tous les chercheurs à se mettre résolument au travail pour que cette manifestation pose définitivement les sciences psychiques sur un terrain scientifique.

Toutes les communications doivent être adressées à la *Société magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri, Paris, soit à M. Fabius de CHAMPVILLE, président, soit à M. H. DURVILLE, secrétaire général.

LES NYCTALOPES

CONTROLEURS DES MÉDIUMS

La presse spiritualiste a été remplie, ces derniers temps, de controverses au sujet du médium Miller. Beaucoup de psychistes et de spirites l'accusent de fraude. Quelques autres l'en défendent.

Je l'avoue : l'intérêt de ces polémiques rétrospectives, alors surtout que Miller absent ne peut être mis en demeure de donner une séance décisive, me paraît moins vif que celui d'une recherche des moyens propres à multiplier les séances décisives et contrôlées, non seulement avec Miller, mais avec n'importe quel médium.

Nul n'ignore la difficulté principale :

L'obscurité, favorable aux phénomènes et défavorable au contrôle.

En pleine lumière, disent les médiums, les phénomènes se déploient difficilement, ou pas.

Sans pleine lumière, disent les contrôleurs, les phénomènes se vérifient difficilement, ou pas.

JEHOVAH;

DISSERTATION

THÉOLOGIQUE et LITTÉRAIRE

OU L'ON DÉMONTRE

QUE CE NOM DE DIEU A ÉTE CONNU D'UN GRAND NOMBRE DE PEUPLES

LONGTEMPS AVANT JÉSUS-CHRIST

ET QU'IL SE RAPPORTE ESSENTIELLEMENT A LA TRINITÉ

Par l'Abbé G. P. L.

PARIS

TILLIARD, PÈRE ET FILS

Libraires du Roi de Prusse

RUE HAUTEFEUILLE, N° 22

1830

JEHOVAH

Le grand nom, le nom par excellence du vrai Dieu, adoré depuis le commencement du monde, par les Patriarches, les Israélites, les Juifs et les Chrétiens, est *Jéhovah*.

Ce nom s'exprime en quatre lettres hébraïques יהוה, caractères consacrés, qui viennent de l'hébreu pur, tel qu'il s'écrivait du temps de Moïse ou de la délivrance d'Israël, sous les Pharaons d'Égypte. Ces caractères se lisent de droite à gauche.

Il est très remarquable que ce nem essentiel ou principal, n'est pas le premier qui soit donné dans la *Bible*, au Dieu créateur, conservateur et gouverneur du monde, ou à l'Etre principe et fin de toutes choses. Le Tout-Puissant, au moment de la création, et lorsque son Esprit était porté sur les eaux, y est appelé *Elohim*, nom que l'on traduit ordinairement par le mot *Dieu* et qui signifie littéralement *les Dieux forts*. Ce n'est qu'après la création, que l'auteur de la *Genèse* lui donne le nom de *Jéhovah*, qui correspond à notre mot *Eternel*. Il joint même ce nom au premier,

Mais s'il y avait un moyen de vérifier malgré l'obscurité?

Ce moyen existe.

Certaines personnes, les *nyctalopes*, *voient* dans l'obscurité.

Ou du moins dans une relative obscurité, *égale* à celle dont les médiums se contentent pour réussir leurs expériences. Les nyctalopes ne sont pas extrêmement rares. A coup sûr pas davantage que les bons médiums. On pourrait donc faire assister un ou plusieurs nyctalopes à des séances de contrôle. Et on aurait ainsi réuni les conditions réclamées pour la production et pour l'authenticité des phénomènes. La seule pensée qu'un ou plusieurs *voyants dans l'obscurité* assisteront aux expériences découragera d'avance, éliminera les fraudeurs. Les sincères se réjouiront, il me semble, qu'on leur offre une occasion et de manifester toute leur puissance et de la manifester vérifiable.

Les groupes spiritualistes devraient donc s'entendre pour essayer cette combinaison neuve :

Les nyctalopes contrôleurs des médiums.

ALBERT JOUNET.

LES ÉNIGMES DE L'UNIVERS

Un savant matérialiste allemand, Ernest Hæckel a écrit sous ce titre un gros volume fort intéressant, bourré de science, mais qui ne donne pas une solution des énigmes de l'Univers. A sa lecture attentive, on sent cependant, que si au lieu d'être matérialiste et moniste, l'auteur était spiritualiste et dualiste, il offrirait des probabilités de solution; surtout, s'il admettait l'invisible, le psychisme.

Or, nous avons toujours dit et écrit que l'homme n'arriverait à admettre et à reconnaître l'*Invisible*, que par l'étude lente, sérieuse, assidue et prolongée de l'infiniment petit.

Celui-ci, en effet, est une merveille et fait comprendre l'intelligence et le pouvoir du Maître, du Grand Maître de l'Univers.

Ce n'est que par l'infiniment petit qu'on peut se faire une idée de la puissance créatrice de l'Univers.

Certes, l'organisme d'un éléphant est une merveille de construction et de science, mais enfin nous pouvons la saisir, l'embrasser avec notre vue et par suite la comprendre, puisque nos yeux peuvent voir ce vaste organisme et son fonctionnement. Mais, comment l'homme pourrait-il saisir et s'expliquer par la vue, l'organisme d'un ciron, d'une éphémère, d'un moustique. Cet organisme, en effet, échappe à l'intellect humain, précisément par sa capacité microscopique...

Quelle habileté a-t-il fallu au Créateur de ces bestioles... infinitésimales.

Et un jour méditant sur ce sujet, nous

---

disant *Jéhovah Elohim*, ou en langue hébraïque, יהוהאלהים, réunion de mots qu'on explique communément par l'*Eternel Dieu*, et qui signifie plus exactement, comme l'ont entendu Origène, saint Jérôme et saint Epiphane, les *Eternels Dieux* ou l'*Eternel les Dieux*. Ces deux dernières expressions toutefois ne sont admises qu'en considérant, avec les Rabbins et les Hébraïques, le pluriel *Elohim*, comme une expression emphatique mise pour le singulier, de même qu'on dit souvent en hébreu *Schamaïm*, les *Cieux*, pour le *Ciel*.

Non-seulement le mot *Elohim* est le premier mot qui désigne Dieu, dans la *Bible*, mais on le trouve dès le premier verset du premier chapitre de la *Genèse* : « Au commencement, *Elohim* » [Dieu] créa les cieux et la terre. » Il est ensuite répété trente-deux fois avant le nom *Jéhovah Elohim*, qui ne paraît qu'après la bénédiction du septième jour, au quatrième verset du second chapitre ainsi conçu : « Telle fut l'origine des » cieux et de la terre, lorsqu'ils furent créés, au » jour que *Jéhovah Elohim*, [l'Eternel Dieu] fit » la terre et les cieux. »

Depuis cet endroit, on rencontre très fréquemment le mot *Jéhovah*, dans la *Genèse*. Néanmoins les Rabbins, et Flavius-Josèphe, dans ses *Antiquités judaïques* (1), assurent que ce nom ne fut jamais connu des hommes avant Moïse, qui l'apprit, lorsque Dieu lui parla, en Horeb, du milieu d'un buisson enveloppé d'une flamme de feu. Nous lisons effectivement dans l'*Exode* : « Moïse » dit à Dieu [qui était dans le buisson ardent] : » Quand je me serai rendu auprès des enfants » d'Israël, et que je leur aurai dit : Le Dieu de » vos pères m'a envoyé vers vous; s'ils me » disent : Quel est son nom? que leur répon» drai-je? Dieu dit à Moïse : *Je suis celui qui* » *suis*. Il ajouta : Tu diras aux enfants d'Israël : » *Celui qui est* m'a envoyé vers vous. Dieu dit » encore à Moïse : Tu diras aux enfants d'Israël : » *Jéhovah*, le Dieu de vos pères, le Dieu » d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de » Jacob, m'a envoyé vers vous. Ce nom est celui » que j'ai dans l'éternité ; c'est celui qui servira » de mémorial à tous les âges (2). » Outre ce

(1) *Antiquités judaïques*, par Flavius-Josèphe, liv. III chapitre 5.

(2) *Exode*, chapitre III, verset 13-15

nous disions : « Jamais le savant matérialiste, en étudiant les grandes choses, l'Univers, les grands Etres organisés, jamais ce matérialiste, ne pourra saisir l'Œuvre divin, ne pourra comprendre un Créateur; ce ne sera que par l'Etude de l'infiniment petit qu'il arrivera à croire, qu'il y a dans la Nature quelque chose, quelqu'un, bien au-dessus de l'homme. Un créateur du ciel et des terres; des Univers. Ce jour-là, la conscience humaine sera délivrée d'un grand poids : elle ne connaîtra plus le doute et l'homme connaissant sa destinée se dirigerait de plus en plus vers la spiritualité et atteindrait rapidement le but, gravé au fond de son cœur : il atteindrait son idéalisme.

Combien Hæckel aurait été heureux de son vivant de pouvoir posséder cet Idéalisme et croire à un être suprême, à une Providence.

Dans un opuscule de cet auteur : Le Monisme, il arrive à y croire presque et dans une note, il dit : « A la rigueur, on pourrait admettre que l'aither c'est Dieu!...

Dans un ouvrage que nous avons sur le chantier (1), nous espérons pouvoir démontrer, ce que Hæckel n'avait fait que soupçonner.

Mais, revenons à notre sujet.

Nous sommes aujourd'hui arrivés sur la bonne VOIE, et comment?

Par le chemin parcouru de la molécule à l'atome, et de l'atome à l'Ultimate!...

Les découvertes que le Dr Le Bon vient d'exposer dans ses nouveaux livres, notamment dans l'*Evolution de la Matière*, causent une véritable révolution dans la science officielle car elles rendent possible théoriquement la transmutation des métaux (fait aujourd'hui accompli par des contemporains) (1), ce Rêve insensé, cette utopie des anciens alchimistes disaient les grands critiques de l'occultisme contemporain ! ces mêmes découvertes font voir en même temps, sous un jour véritablement scientifique, les affirmations des Psychistes et des investigateurs des forces non encore définies pour beaucoup, au sujet des matérialisations et du passage à travers la matière, de cette même matière.

Grâce au progrès de la nouvelle science, les spiritualistes pourront répondre aux matérialistes qui prétendent que tout est matière, qu'il n'y a que matière, quelle erreur est la vôtre : « Il n'y a pas de matière et c'est bien à tort que l'on a cru jusqu'ici à son existence; c'est une illusion (*Maya*). Il n'y a qu'une apparence de matière, qui revêt des formes diverses de l'Aither (*Akasha* des Hindous) qu'on a tant plaisanté, mais auxquels la Science est obligée de donner raison en fait...»

Les *Initiés* et grand nombre d'Occultis-

(1) *De l'Aimantation universelle*, un vol. in-12, Paris, 1910.

---

passage qui fait connaître à Moïse le grand nom de Dieu, on en voit un autre, trois chapitres plus loin, qui atteste que jusqu'alors ce nom avait été inconnu aux hommes. Il est dit en cet endroit : « Je suis apparu comme *El Sadaï* [le Dieu fort » et tout puissant], à Abraham, à Isaac et à » Jacob; mais je n'ai point été connu d'eux, par » mon nom *Jéhovah* (1). » Quand on trouve donc le mot *Jéhovah* dans la *Genèse*, cela ne peut prouver autre chose sinon que Moïse, après l'avoir reçu de Dieu, a eu ses raisons pour l'y employer par anticipation, soit dans un sens indicatif, soit dans un sens interprétatif, comme un nom connu de son temps, ainsi que l'ont expliqué le cardinal Cajétan et tous les bons commentateurs.

Le nom *Jéhovah*, révélé de Dieu aux Israélites, par l'organe de Moïse leur législateur religieux, signifie donc exactement : *Celui qui est*, pour *Je suis celui qui est*, ou bien : *Je suis celui qui suis*, pour *Je suis parce que je suis*. Cette double interprétation appartient littéralement au texte qui vient d'être cité; la première toutefois est la plus en usage.

(1) *Exode*, chapitre VI, verset 3.

Les Juifs ont la superstition de croire que ce nom est ineffable, et qu'on ne peut le prononcer sans commettre un très grand péché; il suit de cette opinion, que lorsqu'ils sont dans la nécessité de le faire entendre, ils n'osent en articuler les syllabes qu'à voix basse et avec beaucoup de frayeur : *Jé...ho...vah*. Ce nom sublime et sacré, disent quelques Docteurs juifs, exprime la plénitude de l'existence; quiconque se permet de le manifester par le son de la voix, met le monde entier dans sa bouche, ébranle l'univers, et court risque de perdre sa part de Paradis.

C'est d'après ce principe, qui semble faire de *Jéhovah*, parmi eux, une espèce de *Dieu-Nature*, que non seulement ils n'osent le prononcer en conversation, mais qu'ils ont coutume, lorsqu'ils le rencontrent dans la *Bible*, d'y substituer le mot *Adonaï*, qui signifie *le Seigneur*. Assez ordinairement, dans la conversation, ils le remplacent par le mot *Hachem* ou *Haschem*, pour dire *le Nom* (de Dieu); *Chem* ou *Schem* signifie *Nom*, et *Ha* est l'article. Ils disent encore *Haschem Hamphorasch*, le Nom exposé ou le Nom distingué et incommunicable.

Les Juifs chinois ont cela de particulier, entre

tes le savaient parfaitement depuis des... éternités, et bien des gens, des matérialistes néantistes s'en doutaient même, puisque dès 1868 dans son Livre : *Religion, Propriété, Famille*, le Dr A. Naquet disait : « Enfin, il reste à se demander si les atomes eux-mêmes constituent le dernier degré de division possible de la matière ou s'ils sont formés d'autres particules plus petites et indivisibles.

« Certainement cette question est loin d'être résolue. Il ne paraît probable toutefois que les atomes sont formés par l'agglomération d'une quantité considérable de parties infiniment petites et indivisibles, que j'appellerai avec Graham, *Ultimates*... cette manière de voir est généralement admise.

« Dernièrement, M. Graham dans des spéculations sur la constitution physique de la matière, admettait l'existence de molécules physiques formées d'atomes chimiques constituées eux-mêmes par des particules indivisibles qu'il nomme *Ultimates*. M. Graham suppose que les Ultimates sont identiques comme substances, mais qu'elles jouissent de mouvements vibratoires, qui déterminent la nature du corps qu'elles forment ».

Donc ce ne serait que les changements de vibrations, qui transformeraiti la même matière *Une*, en diverses formes, en diverses choses, et cela certainement à l'aide de l'aimantation tellurique.

Et notre auteur ajoute : « Cette dernière conception, tout en se fondant sur l'idée d'une unité de substance, montre combien doit être difficile la transmutation des corps simples: (on en reconnaissait alors). (1). On ne pourrait, en effet, la réaliser, qu'en modifiant le mouvement vibratoire des ultimates d'un corps donné, et cette modification nous est impossible puisque jusqu'ici, du moins, nous ne possédons aucun moyen d'agir sur ces ultimates.

Brave Docteur, il y a longtemps que des hommes, des Initiés, possèdent des moyens d'agir sur les Ultimates, mais ces hommes, des chimistes .occultistes, théosophes, traités de fous, sinon de rêveurs, ne comptent pas pour les savants officiels!...

Dans une autre étude du même Docteur, il disait (2) : l'existence des *Ultimates* prenant une consistance nouvelle, d'après les travaux de l'astronome Jansen, on peut se demander si à ce dernier degré de division, la matière ne constitue pas cette substance Universelle, matière commune de l'Univers appelée *Aither*, à laquelle la métaphysique Hindoue avait donné le nom de *Akasa* et de *Mulaprakriti*, et dont la condensation aurait donné naissance à tous les corps perçus par nos sens. »

Nous voilà donc en plein dans la philo-

(1) Ce qui est entre parenthèse est de nous E. B.

(2) *Revue Franco-Allemande*, numéro de juin, 1901.

---

les Juifs de toutes les autres nations, qu'ils substituent au grand nom de *Jéhovah*, les différents noms de Dieu qui sont en usage dans la Chine, principalement le mot *Tyen*, qui signifie *le Ciel*. Ils disent encore *Teao-van-voe-tche*, le Créateur de toutes choses; et *Van-voe-tchu-tcai*, le Gouverneur de l'univers. S'ils ne prononcent pas le mot de *Jéhovah*, c'est également par respect pour ce nom sacré. Quelques anciens Missionnaires ont prétendu que ce mot, chez eux, avait été transformé, par ignorance, en celui de *Hotoi*; rien n'est moins exact. De même que les autres Juifs, ils remplacent le plus ordinairement le mot *Jéhovah*, par le mot *Adonaï* ; mais, dans leur manière corrompue de le prononcer, ils disent *Hotoi*, *Etounoi* ou *Etounoï*, pour *Adonaï*. Ce mot n'est donc point une transformation du mot *Jéhovah*. On peut consulter, à ce sujet, la Dissertation de l'abbé Brottier : *Judæis sinensibus*, dans l'édition de Tacite in-4° 1771, tome III, page 567.

Ce n'est que depuis le retour de la captivité de Babylone que les Juifs ont inventé ces formules scrupuleuses, et qu'ils se sont fait une loi de ce qui ne leur est commandé nulle part, sans forcer la *Bible*. Au sortir de cette captivité, ils décidèrent entre eux, par enthousiasme, que leur Grand-Prêtre ou Grand-Sacrificateur prononcerait seul le nom de *Jéhovah*, dans le sanctuaire pour donner la bénédiction au peuple, et qu'il ne le prononcerait que le jour de la fête de l'Expiation. Cet ordre conventionnel, suivi avec la plus religieuse exactitude, a donné lieu à un événement qui a toujours été, pour les incrédules, un grand sujet de critique : c'est que les Juifs ont perdu la véritable manière de prononcer le mot *Jéhovah*, quoique Dieu, dans l'*Exode*, ait promis à Moïse que *ce nom le ferait connaître dans la suite de tous les siècles*, ou, selon le texte, *servirait de Mémorial à tous les âges*. Mais, si la prononciation du nom est perdue, son signe sacré, qui est resté inaltérable, ne suffit-il pas *pour servir de Mémorial ?*

Les Rabbins pensent que Simon ou Siméon le Juste, mort près de trois cents ans avant l'ère vulgaire, fut le dernier Grand-Prêtre qui le reçut de son prédécesseur; et qu'un événement quelconque en a privé les Juifs pour toujours, après lui, à cause de la méchanceté des hommes. On trouve des chronologistes qui reculent un peu

sophie Orientale, nous sommes heureux de le constater!...

Nous devons ajouter ici, pour compléter les données qui précèdent, que Graham n'est pas le seul chez qui le chimiste français ait puisé l'idée de complexité et de divisibilité des atomes, que les chimistes les plus illustres se sont toujours refusés à s'inscrire en faux contre l'hypothèse de la transmutation des éléments, et ils ont eu grandement raison, car tous les jours de nouvelles découvertes seront faites dans la voie transmutatoire; le premier pas le plus difficile est aujourd'hui fait et nous ne sommes nullement inquiets sur d'autres qui suivront, nous en avons la ferme conviction!...

Enfin, M. A. Naquet conclut que, d'accord avec Dumas, qui le déclare dans ses *Principes de Philosophie chimique*, il croit « que l'atome est probablement divisible. »

Ajoutons que Balard partageait la même opinion que ses confrères, et qu'aujourd'hui, tous les hommes de science sont absolument convaincus que l'*atome est divisible*.

Le docteur Le Bon, à la suite de très nombreuses expériences a non seulement démontré cette divisibilité, mais encore que l'atome est susceptible d'une dissociation apte à le conduire à des formes, où il a perdu toutes ses qualités matérielles, ce n'est qu'un gaz, une *essence*, un fluide!...

Donc Le Bon donne raison à Naquet, quand celui-ci disait et *affirmait même* il y a déjà bien des années : « que la matière, qui se dissocie, se dématérialise jusqu'à ce qu'elle soit finalement retournée à l'état d'aither impondérable, d'où elle *semble* issue. »

C'est nous qui soulignons le mot semble, car nous sommes certains de la chose, comme tous les Occultistes et les Théosophes quelque peu versés dans la Philosophie orientale de l'Inde.

Les atomes, la science nous l'a appris naguère, sont des agrégats d'électrons, ceux-ci sont les unités électriques infinitésimales dont l'ensemble, nous venons de le dire, constitue un atome. Un seul atome d'hydrogène contiendrait de 800 à 1.000 électrons, ceux-ci sont donc tellement *subtils*, qu'on peut certainement admettre qu'ils appartinnent à la sphère ou plan aithérique. Ce radium et les corps analogues projettent constamment de ces unités atomiques, de ces rayons X, Y, Z.

Les atomes chimiques sont dits *positifs*, quand ils contiennent un électron en excès, ils sont au contraire *négatifs*, quand ils contiennent un électron en moins.

Enfin, les *Ions* sont les molécules chimiques électrisées *positivement ou négativement* par les électrons.

Nous pouvons donc conclure : Voici un point bien établi : *la dissociation de la matière!* Il n'y a guère que quarante ans que nous l'avons affirmé; de même que nous

---

moins cette époque, mais leur sentiment est assez généralement désapprouvé.

Quoi qu'il en soit, le nom *Jéhovah*, exprimé en hébreu par les quatre lettres consonnes יהוה (*Jhvh*), a toujours été écrit de la sorte, sans voyelles qui lui soient propres, parce que la vraie prononciation en a été perdue avant le temps où les Massorettes introduisirent des points voyelles dans la langue hébraïque. Les points qu'on voit unis à ce nom, dans quelques livres, יְהוָה, ne lui appartiennent pas. Ils ne sont autre chose que ceux du mot *Adonaï* אֲרוֹבִי qu'on y marque, pour avertir que ce dernier nom doit être lu à la place du premier, ou de *Jéhovah*. Aussi est-ce une chose avouée de tout le monde, que la manière dont on prononce aujourd'hui le grand nom de Dieu est tout à fait arbitraire.

L'examen du mot *Jéhovah*, dont les caractères hébreux יהוה, se lisent, comme on l'a déjà dit, de droite à gauche, nous conduit à une observation qui ne doit pas être négligée : c'est que la prononciation actuelle et assez récente, de ce graad nom de Dieu, semble n'être qu'une corruption de l'articulation simple ou naturelle de ses quatre consonnes *j*, *h*, *v*, *h*, dont la première se nomme *Jod* ou *Iod*, la seconde *Hé*, la troisième *Vau*, et la quatrième *Hé*. En effet, si l'on réunit l'appellation de ces lettres, on a le mot *Jod hé vau hé*; puis, dans une articulation plus rapide, *Jé hé vau hé*, *Jo hé va hé*, *Johévah*, et enfin *Jéhovah*, qui est moins régulier que *Johévah*, mais qui est plus doux et plus euphonique.

D'après divers auteurs, on peut compter vingt-sept ou vingt-huit manières principales d'énoncer ou d'écrire le grand nom tétragrammaton ou quadrilittéral de l'Etre Suprême, chez les Juifs ; savoir: *Jao*, *Iao*, *Jah*, *Iah* (1), *Jas*, *Jaath*, *Jahoh*, *Jaho*, *Jaou*, *Jaon*, *Jaod*, *Jahod*, *Javo*, *Javoh*, *Jawoh*, *Jabovh*, *Jévo*, *Jabé* ou *Javé*, *Jehveh*, *Jehva*, *Jehvah*, *Jovah*, *Johévah*, *Jéhévah* *Jéhovad*, *Jéhova* et *Jéhovah*. Cette dernière manière est la plus en usage, sans être la plus correcte. On peut voir ce que dit à ce sujet, l'*Histoire universelle*, par une Société de gens de lettres, tome III,

(1) Le mot *Alleluia*, introduit par saint Jérôme dans les offices de l'Eglise, est un mot composé des deux mots hébreux *Hallelu-Iah*, qui signifient *louez Dieu*. Le mot *Iah* est mis pour *Jéhovah*.

avons affirmé à la même époque sa reconstitution, nous disions alors *désagrégation* et *reconstitution*, ou *agrégation*.

Il s'agit donc d'étudier cette agrégation, cette reconstitution; mais ici commence la difficulté, car il n'est pas donné au premier venu d'atteindre ce résultat, il faut que l'expérimentateur soit un véritable Adepte, c'est-à-dire un homme doué d'une grande science et de pouvoirs tout particuliers.

Nous pourrons un jour parler de l'Adeptat, de ce qu'est l'Adepte, de sa science et de ses pouvoirs; nous l'espérons du moins; nous ne pensons pas qu'il y ait en ce moment des inconvénients ; en tout cas, si nous en étions empêché par un pouvoir occulte; nous en aviserions nos lecteurs, mais rien ne nous fait prévoir un *Veto* des MAITRES à ce sujet, car nous ne dirons que ce qu'il est permis de révéler, mais d'ores et déjà, nous pouvons dire qu'il en vient en France en extériorisation en ce moment et que diverses personnes ont reçu la visite de leur double, d'autres leurs messages projetés!...

ERNEST BOSC.

DERNIER AVIS

Les quelques personnes qui n'ont pas souscrit à l'ouvrage de M. A. JOUNET : *La Clef du Zohar*, feront bien d'envoyer leur adhésion car nous pouvons annoncer qu'*enfin* cette œuvre paraitra le **15 Août**.

LE PLAN ASTRAL

(Suite)

SON ETNOGRAPHIE

L'Homme réintégré. L'Adepte

Néanmoins beaucoup de personnes s'intéressant aux sciences occultes doutent — surtout depuis les polémiques qui ont assombri les dernières années de Mme H. P. Blavatsky — doutent de l'existence des adeptes et surtout des Mahatmas parce que, disent-elles, elles n'en ont jamais vu. C'est que chez les adeptes l'éthéréalisation de leur corps et le développement de leurs pouvoirs occultes amènent peu à peu en eux une répugnance, une sorte de dédain pour les affaires ordinaires de notre existence moderne qui, ayant reçu l'impulsion initiale, par eux donnée, continue sa marche évolutive lentement mais sûrement. Ils ressemblent un peu à ces mécaniciens qui, après avoir lancé le grand volant de leur machine ne surveillent plus que de loin le fonctionnement de l'appareil, attendant pour entrer de nouveau en scène que la machine s'arrête ou ralentisse.

Car si les adeptes invisibles semblent rester inactifs corporellement, d'une façon physique, ils ne le sont ni psychiquement ni spirituellement. Le repos de leur *sthula*

---

in-8°, note CXI; et le *Dictionnaire de la Bible*, par Dom Calmet, au mot *Jéhovah*.

Par ces différentes orthographes ou énonciations, il faut concevoir que vingt-sept ou vingt-huit manières d'écrire le mot *Jéhovah* se trouvent dans les anciens auteurs sacrés ou profanes. Il n'y a aucune autre raison pour que le nom quadrilittéral *Jhvh* perde quelqu'une de ses consonnes, ou en reçoive qui lui soient étrangères, ou n'admette pas toutes les combinaisons que l'on voudrait lui donner, avec les cinq voyelles *a, e, i, o, u*. Cependant tout porte à croire que la combinaison perdue, quelle qu'elle puisse être, doit commencer par les lettres *j* ou *i*, sans aucune voyelle précédente, attendu que l'on trouve chez plusieurs anciens peuples et même chez quelques peuples modernas, des noms de l'Etre-Suprême plus ou moins ressemblants au nom *Jéhovah*, qui, qui, ayant le même sens que ce mot, ou ayant une signification analogue, commencent tous par l'une des deux lettres *j* ou *i*, ainsi qu'on va le voir dans le Tableau suivant :

TABLEAU

Des Similitudes qui existent entre le mot JÉHOVAH *et les noms donnés à l'Etre-Suprême par divers peuples anciens et modernes.*

Ces similitudes peuvent être portées à vingt principales :

1° *Jéhovah*, signifiant *Celui qui est*, ou l'*Eternel*, est le grand nom du vrai Dieu adoré par les Hébreux, les Israélites, les Juifs et les Chrétiens. Il est important de ne pas perdre ici de vue ce que que nous avons dit plus haut de quelques Docteurs juifs qui semblent voir dans *Jéhovah* un Dieu Nature ou le Grand-Tout (1).

2° *Jao*, signifiant le *Père de la vie*, ou *Celui qui est*, était le nom d'un Dieu Nature adoré dans l'image du soleil, âme de l'univers, par les Phéniciens et par les anciens Egyptiens, principalement ceux qui habitaient la ville d'Héliopolis.

3° *Jaou*, interprété comme au numéro 2 précédent, était plus en usage chez les Egyptiens, Clément d'Alexandrie dit, dans ses *Stromates*, que les Egyptiens qui entraient dans le temple du soleil, à Héliopolis, portaient le nom de *Jaou* écrit au milieu du corps.

4° *Joh* était, chez les Egyptiens, le nom d'Isis-Nature, ou de la Nature adorée dans l'image de la lune.

(*A suivre.*) ABBÉ G. P. L.

(1) Voyez la *Géographie de Strabon*, livre XVI.

sharca (1), n'est qu'une inactivité apparente. Au contraire, dans l'extase suprême ou *Samadhi* l'esprit humain est actif au plus haut point et non comme on le suppose généralement endormi dans un profond état d'engourdissement. Le mécanisme des rêves lucides, alors que le corps est en absolu repos, peut nous expliquer ce phénomène bien qu'à un degré très inférieur. Il suffit en effet de connaître les éléments de la dynamique occulte pour comprendre qu'une quantité donnée d'énergie dépensée sur les plans spirituel et astral produit de bien plus grands résultats qu'une quantité égale d'énergie dépensée sur les plans de l'existence physique et objective. Agir sur le monde des causes est autrement important que d'œuvrer sur celui des effets des réalisations.

Il est en effet bien plus facile, par exemple (pour prendre un phénomène très vulgaire) d'arrêter les courants électriques qui éclairent une cité en agissant sur l'appareil qui les distribue que de passer dans chaque loge pour fermer les commutateurs.

C'est ainsi que l'adepte qui s'est mis en rapport avec l'Esprit Universel devient une véritable force de la Nature. D'autre part, même sur le plan objectif il est facile de percevoir la différence qui existe entre l'énergie cérébrale et l'énergie musculaire. Mathématiquement, l'énergie physique dépensée par l'inventeur de la machine à vapeur ne dépassait peut-être pas celle qu'un laboureur dépense en une journée de labeur pénible. Pourtant, au point de vue des résultats pratiques, l'ouvrage du laboureur ne peut se comparer à la découverte de la machine à vapeur. Les effets de l'énergie spirituelle sont donc beaucoup plus pensants que ceux de l'énergie physique.

Du reste, comme nous l'avons dit, les adeptes (s'ils ne se jettent plus aussi facilement dans les courants considérables du Progrès entraînant notre humanité comme le firent le Khrisna, Boudha-Jesouah qui y furent presque obligés par les crises sociales et intellectuelles agitant alors les nations) (2) les adeptes n'en demeurent pas moins attentifs aux choses terrestres d'ordre général et même particulier, mais pouvant avoir une action sur l'universalité des humains.

Chaque fois, en effet, que naissent des hommes doués de capacités mentales et physiques spéciales, les gardiens de l'occulte les aident généralement dans leurs travaux ou leur mission, car s'ils étaient abandonnés à leurs propres ressources, ils n'avanceraient que péniblement et seraient bientôt martyrs de leur découverte ou victime des spéculations peu scrupuleuses. Mais on ne les aide que sous condition expresse qu'ils ne deviendront jamais soit consciemment, soit inconsciemment, un péril de plus pour l'humanité de leur siècle, un danger de plus pour les pauvres qui sont journellement offerts en holocauste aux plus riches par ceux qui le sont moins et qui désirent le devenir. Il n'est pas rare de trouver des individus doués d'une semblable faculté et nous en citerons dans notre prochain article. Si nous n'en entendons pas parler plus souvent, c'est que, presque toujours ils vivent et meurent sans se douter qu'ils sont possesseurs de pouvoirs extraordinaires quelconques, ou bien c'est qu'ils les tiennent cachés, car de tels pouvoirs sont considérés de nos jours comme anormaux et tout ce qui est anormal est considéré par la science officielle comme de la folie ou demi folie. N'est-ce pas le professeur Grasset qui traitait dernièrement encore nos grands poètes de demi fous, assertion qui lui attira une magistrale réponse de l'initié Peladan?.. Terminons cet article par une autre citation de Stanislas de Guaïta : « J'appelle *réintégré*, yogi de l'école mystique orthodoxe aux Indes, celui qui peut, toutes les fois qu'il le désire, maîtriser entièrement son moi sensible, extérieur, pour s'abstraire en esprit et plonger par l'orifice du moi intelligible interne dans l'océan du Grand Collectif divin, de l'Etre, où il reprend conscience des arcanes complémentaires de l'Eternelle Nature et de la Divinité. Je l'appelle *deux fois né* (diudja, de l'école mystique de l'Inde), parce qu'il peut quitter son effigie terrestre en corps astral et éthéré pour aller puiser dans l'océan astral la solution des mystères qu'il recèle ».

Dans notre prochain article nous étudierons les pouvoirs de l'adepte en traitant de l'ascèse occulte des étudiants à l'adeptat.

(*A suivre*).

LÉON COMBES.

(1) Eléments grossiers du corps humain, organes physiques.

(2) Il est facile de voir, pour qui sait lire dans l'histoire, que chaque manifestation messianique correspond à une de ces crises menaçant d'arrêter l'évolution humaine, de la faire dévoyer.

LA VIERGE NOIRE

(Suite et fin)

Pris fuyant avec ce sac, je me serais trouvé sous le poids d'une accusation terrible.

Au moment même, comme pour donner raison à mes frayeurs, la porte est violemment secouée : c'est le bûcheron qui veut rentrer. Une seconde fois je perds la tête; au lieu de tirer le verrou, je souffle la torche et je me tapis dans un angle de la pièce. J'entends le bûcheron jurer comme un païen; bientôt d'autres voix se mêlent à la sienne : ce sont celles des gendarmes qui sont revenus sur leurs pas. Un colloque s'engage entre eux; ils décident qu'il faut enfoncer la porte et me prendre mort ou vif.

Une sueur froide m'inonde, pendant que le bois gémit sinistrement sous d'énormes poussées. La porte est solide; elle résiste vaillamment.

Un instant le silence se rétablit. Les assiégeants se reposent. Les voilà qui reviennent à la charge. D'horribles coups retentissent, comme frappés par un puissant bélier. Chacun d'eux m'écrase le cœur. Je me sens perdu et, dans un élan de foi, me rappelant la statuette que j'ai vue sur la cheminée, je me jette à genoux et m'écrie:

Vierge Marie, secourez-moi!

Alors, devant moi, une douce lumière a jailli. Elle émane d'une auréole qui entoure la tête d'une femme d'une grâce et d'une beauté incomparables. Le céleste fantôme dont le corps est enveloppé d'une étoffe noire drapée à l'antique mode juive, d'un geste bienveillant et doux me montre une étroite ouverture percée dans la muraille et dont deux barreaux de fer défendent l'accès.

Sous l'effet d'une impression inexprimable, comme dans un rêve, je me dirige vers cette ouverture; j'en saisis les barreaux qui se descellent d'eux-même; un léger effort, et ma liberté m'est rendue : me voici dehors.

Derrière moi, le fracas redouble; la porte, à l'agonie, craque et tombe; mais je n'ai plus peur.

Je marche au hasard, fasciné, ébloui.

L'aube naît; la forêt s'éclaire; les oiseaux entonnent un hymne d'amour. Je remonte le cours d'un ruisseau que je reconnais : c'est le ruisseau de Lanton. J'étais sauvé

M. Colnet s'arrête; l'émotion l'empêche de continuer.

Quelques instants plus tard, nous redescendions l'étroit sentier. Le soleil était arrivé au terme de sa course. Du côté d'Ambez, l'horizon s'éteignait dans des brumes de pourpre. Pendant que sur l'embarcadère nous attendions l'hirondelle à vapeur, la nuit, triomphant de l'astre du jour, nous enveloppa de ses ombres. Enfin, le bateau accosta; nous nous embarquâmes. Un coup de cloche, le sifflet de la machine et nous voici en route pour Bordeaux.

L'hélice trépide, le vent siffle dans les cordages. Soulevé par les caprices des ondes, le frêle « vapeur » salue la rive qu'il quitte par des courbettes obséquieuses et exagérées. Bientôt, comme de grandes étoiles, apparaissent les phares électriques de l'entrée des bassins à flots; puis c'est l'alignement interminable des quais où sont amarrés les grands « transports ». Nous louvoyons au milieu des navires qui ont l'air d'immenses tortues endormies. Autour de nous, mille feux colorés se reflètent, dansent dans les eaux sombres. Nous entrons en rade. C'est alors un ruissellement de gammes étincelantes, et le bruit de la ville superbe domine maintenant les sourds grondements de la chaudière.

Nous voici débarqués. Nous remontons le cours du Chapeau-Rouge et de l'Intendance. M. Colnet, devenu muet comme une carpe, me prie de le suivre; intrigué, je m'attache à ses pas. Il tourne à droite, s'enfonce dans le passage Sarget, s'arrête devant l'étalage d'un fleuriste et contemple, un instant, des roses alanguies qui, entr'ouvrant leur calice, livrent innocemment le secret de leur cœur.

Cependant, nous reprenons notre marche silencieuse : l'église Notre-Dame est devant nous. Le père Colnet y pénètre. J'y entre à sa suite. Nous traversons la vaste nef qu'éclairent seuls la lampe du sanctuaire et quelques cierges allumés ça et là par la piété des fidèles.

— Attendez-moi, me dit mon vieil ami, qui se dirige vers la sacristie.

Au bout d'un instant, je le vois revenir portant un énorme cierge allumé. Il s'agenouille devant l'autel de la Vierge : le manteau à capuchon qui le recouvre lui donne l'aspect d'un templier faisant amende honorable. Il se relève, s'avance vers la droite de l'autel, et, sur une tablette hérissée de brûle-tout, il plante son cierge. Contemplant une dernière fois la Mère du Christ, il trace sur lui, avec un geste énorme, un signe de croix capable de mettre en fuite une légion de diables!

Une fois dehors, le père Colnet s'arrête,

et me tendant sa large main, dans laquelle je pose la mienne qui paraît s'y engloutir:

— Merci, me dit-il. Sans vous en douter, vous m'avez aidé à accomplir un vœu depuis longtemps formé dans mon cœur. Vous verrez, ça vous portera chance... et moi, je mourrai tranquille.

GASTON BOURGEAT.

LE POETE

L'un des littérateurs modernes qui ont donné de la fonction biologique du poète la description la mieux vivante, c'est, voici tantôt douze ou quatorze ans, Saint-Pol-Roux, le Magnifique. Le poète, à son dire, « figure l'entière humanité dans un seul « homme; il contient l'univers en puissan- « ce; quand le poète s'adonne à l'œuvre, « cela signifie que l'univers ferme son « vaste éventail, se replie sur soi, se ré- « duit à sa plus simple expression, en un « mot, s'*élexirise*, ou plus simplement, « s'individualise, c'est-à-dire s'incarne « dans le poète élu pour héraut, afin de « se mettre davantage à la portée des âmes « et de communiquer plus directement avec « l'éparse attention ».

On voit, dans ces formules, où revit la pure élégance intellectuelle de Platon avivée par la tendresse qui vient de Jésus, le clair pressentiment d'un état de Beauté où le Sacerdoce poétique sera une création. « Les mots exprimés depuis les origines « par des races à la suite, sont une seule « et continue évocation qui, au cours des « âges, amasse des forces virtuelles jus- « qu'à ce que, le pouvoir magique, enfin à « son paroxysme, êtres et choses évoqués « cohèrent, germent, se contexturent, s'ac- « cusent de peu en prou, pour définitive- « ment peupler le solide empire des sens. »

Ceci est une expression moderne de l'antique croyance, partout encore flottante : sur les hauts lieux où se déployaient les analogies, dans les souterrains sacrés, sous le vieil arbre où enseignait le gourou nu: la parole est une magie: la parole absolue est le Verbe divin: sa réfraction terrestre est le langage: et si Dieu, quand il parle, crée, conglomère, édifie les mondes, peint les décors cosmiques, combine les symphonies des sphères, trace les épures des forces zodiacales, règle les danses des Muses, c'est-à-dire la marche des lois ontologiques, — l'homme, dans sa minuscule opération, configure, à l'image du Verbe, des corps de mots, de formes, de couleurs et de sons, aux visiteurs invisibles qui lui viennent en foule des royaumes de la Connaissance et de la Beauté.

De sorte que chacun peut être poète, harmoniste et peintre; le désir essentiel de la race sacrée des Artistes est, comme l'écrit Saint-Pol-Roux : « que la Beauté « descende s'asseoir parmi les hommes « ainsi que Jésus s'asseyait parmi les pe- « cheurs de Galilée... coaguler l'Abstrait, « iconiser l'absolu, figurativer le mystère, « organiser l'invisible, meubler l'espace, « coloniser l'inconnu, sont la neuve ambi- « tion du génie. »

« Le poète est la souffrance humaine « tout entière », dit encore le protagoniste des « Magnifiques »; c'est par là qu'il est uni au Crucifié, et c'est pour cela que le plus grossier des hommes, si le désir de Dieu lui brûle le cœur, sera poète par un geste, par un regard, par un mot.

Il y a, en effet, un terreau indispensable aux fleurs esthétiques pour qu'elles s'épanouissent : c'est notre cœur, que laboure la charrue du malheur; si au poète d'action, la vie quotidienne apporte la fumure par l'effort physique, au poète proprement dit, c'est la culture mentale qui enrichit le sol intérieur.

On ignore généralement de quel prix les artistes qui atteignent la splendide simplicité du Beau paient leur maîtrise. Une page de Flaubert, une strophe de Verlaine reposent sur les invisibles fondations de cette sorte de culture dont l'érudit possède bien les éléments, mais que le docte seul a digéré avec intelligence pour en extraire par la méditation une forme de science personnelle et originale. A lire *Salammbô* ou les *Tentations*, on se rend encore compte de la mémoire et de la compréhension de l'écrivain. Mais qui se douterait que l'exquise candeur du chantre de *Sagesse* jaillit, comme la pariétaire aux murailles ruinées, d'une connaissance minutieuse de la théologie. Verlaine possédait ses Pères de l'Eglise comme un professeur de Saint-Sulpice; mais ce métier, ce sous-œuvre, étaient en lui, si intimement assimilés, que, passés dans les cryptes de l'inconscient, ils soutenaient sans effort, spontanément, naturellement, de leur basse continue, les mélodies du concerto intérieur.

Les modes de la matière, les panaches des mondes lancés dans l'espace, les êtres individuels, les feux d'artifices de la pensée, les constructions du savoir, les jets flamboyants des amours, tout possède son

hégémonie, tout est le vêtement d'un esprit, tout aussi est un combattant. Dans ces tableaux innombrables, le poète surprend la seconde où l'harmonie éternelle de la cause et des moyens, du mobile et des organes ,s'inscrit dans le geste, dans le contour, dans la résonnance, dans les mots, dans la couleur. Toute chose possède plusieurs âmes créées, et une âme essentielle: cette dernière œuvre toujours selon le mode de l'unité, et le beau en est l'irradiation longtemps captive, mais qui éclate à coup sûr dès que les relativités adverses arrivent enfin à une combinaison harmonieuse quoique fugace.

L'artiste est le chasseur à l'affût de cet éclair, il promène son butin afin que la foule sente, plutôt que comprenne, la splendeur de l'Univers : l'Art est donc un sacerdoce: son mode central est religieux: son intégration est l'Absolu.

SEDIR.

L'HALLUCINÉ

D'où viens-je ?
Que suis-je ?
Où vais-je ?

— Antinoë ! — Avec une ardeur fiévreuse je surveille l'effort des travailleurs déblayant le seuil d'un hypogée, et je tremble de l'émoi des chercheurs impuissants à maîtriser le pressentiment qui m'envahit, comme si ma destinée dépendait toute du mystère caché dans ce pays où m'attirait un caprice désœuvré d'artiste.

Terre des morts, où l'on arrache les momies des vieilles nécropoles, ruines qu'il me semble parfois reconnaître au charme de souvenirs imprécis, à de vagues réminiscences d'anciennes et chères habitudes. Bah! fantaisies d'artiste! idées de rêveur! A quoi bon fouiller l'inconnu des choses? Que savons-nous?

***

— Que savons-nous?... — Le mystère m'environne et me pénètre. L'hypogée a livré, pour le reprendre aussitôt, une partie de son secret.

Ce fut dans le premier caveau déblayé, sépulture de magicienne ou de courtisane, momie égyptienne rigide, enveloppée de bandelettes lacées, recouvertes du masque fin reproduisant les traits de la morte.

Curieusement penché sur cette peinture, j'eus un moment d'angoissante stupéfaction : cette forme inerte, endormie depuis vingt siècles, je la reconnaissais éperdu de terreur, je contemplais ces yeux où je retrouvais le regard aimé ,ces lèvres où mon baiser se posait dans les jours d'ivresse. Et j'aurais voulu l'emporter pour moi seul, la morte inoubliable, l'arracher à ces hommes cyniquement heureux de leur riche trouvaille, sans une pudeur pour mon émoi d'amant.

***

— Ah! ces yeux! ces yeux! claire lueur d'acier dans les heures d'ironie, ces yeux énigmatiques et sombres dans les moments d'extase et de rêve. Ils me poursuivent, ces yeux retrouvés que je n'ai plus revus.

Un éboulement cachait, le soir même, l'entrée de la crypte funèbre: la terre jalouse reprenait de nouveau ses trésors et ses mystères. De l'amoureuse éternelle, à peine entrevue, je n'ai rien qu'une amulette magique dérobée au lit mortuaire. La montagne descend, des avalanches s'y produisent chaque jour: il faudra des mois de travail, une fortune pour arriver à retrouver les morts.

***

— La vérité? — Aux portes de quels temples irai-je frapper pour la connaître? Quel savant écartera pour moi les voiles du mystère? Quel prêtre élargira les dogmes auxquels je ne crois plus? C'est en vain que je cherche une lueur pour me guider à travers ces ténèbres.

Oh! rude bon sens populaire de notre vieil esprit gaulois. Montaigne eût dit : « Que sais-je? » en tournant cette page au livre de la vie. Je veux agir comme il eût fait.

***

— En mer. — Je me suis enfin arraché, avec quel déchirement intime, à ces lieux tout remplis d'elle. C'est une obsession que je veux vaincre: je veux oublier cet inconnu qui m'entoure, ces souvenirs qui me poursuivent et semblent jaillir d'une mémoire lointaine, sans rapport avec mon existence actuelle. Quel vin me donnera l'ivresse où tout s'efface? Quels plaisirs me verseront l'oubli?

***

— L'Amour. — Elles sont nombreuses sur ce bateau : Grecques majestueuses, dignes du ciseau de Phidias, jeunes miss garçonnières, de retour d'une saison au Caire. Italiennes indolentes au farniente

plein de promesses. Un flirt avec une de ces femmes me ferait oublier la morte qui, là-bas, toujours m'appelle et me réclame.

⁂

— Je n'ai pas pu. Aucune n'avait ces yeux de mystère et de songe, aucune n'avait ces lèvres dont le souvenir appelle mon baiser. Le rire même de ces vivantes m'est odieux et me glace. Ma pensée est toujours à la belle patricienne, endormie au seuil du désert, où elle m'attend, rigide, sur sa couche solitaire.

⁂

— De quel philtre étrange m'avait-elle grisé en notre vie d'amour, la savante magicienne que je ne puis oublier à travers les vies et les siècles qui nous séparent.

J'ai abandonné mes pinceaux, je ne sais plus regarder les femmes; c'est elle, toujours elle, qui flotte devant moi, je vis dans son souvenir, je m'engourdis sous la caresse de ses yeux.

⁂

— Je l'ai revue. Elle est venue ici. Apparition dont la vision ne s'affaiblit pas. Elle était là, debout entre ces tentures soulevées, hiératique et belle comme dans mes rêves les plus enivrants. Oh! magicienne pour qui l'amour était tout, et qui peut t'arracher de l'étreinte de la mort pour venir consoler ton amant éternel.

⁂

— Je la revois. — J'ai voulu m'étourdir pour oublier; j'ai essayé tous ces poisons dont abuse notre décadence: et c'est elle, toujours elle qui m'apparaît dans les visions du haschich, dans la fumée des pipes d'opium, elle, sublimisée et grandie: son sourire tendre et railleur, ses yeux superbes, cent fois multipliés, me poursuivent et me caressent.

⁂

— L'envoûtement. Depuis le premier choc, coup de foudre de la surprenante reconnaissance, l'obsession lente est continue : la douceur de souvenirs étranges, inexpliqués, me lie plus étroitement à cette couche funèbre.

Rien ne m'est plus, en cette société dont je contemple avec stupeur les joies et les amours : les vivants de notre époque, s'ils savaient! s'ils savaient!

⁂

— Chaque jour rive plus lourdement ma chaîne; je veux la revoir encore dans la mort ; je réaliserai ma fortune, et je partirai là-bas! Malgré tous les obstacles, j'entreprendrai les fouilles abandonnées. Je veux l'arracher à cette ombre, à cette terre qui me la cache!

— Non, tu n'iras pas, ma belle morte, habiter quelque vitrine de musée, exciter la curiosité malsaine de passants indifférents. C'est pour moi seul que je te veux, jalousement, et je m'irrite de tous les retards qui me retiennent loin de la montagne où tu reposes.

⁂

— C'est vrai qu'elle est là, toujours me poursuivant, cachée dans cette ombre où je me débats. L'autre l'a vue, elle aussi !

L'autre, une petite Parisienne, frêle et fine, tendre jouet que j'avais pris pour oublier ; mais la fadeur de ses yeux de bluets pâles, sous la mousse de ses cheveux blonds, ne peut empêcher le scintillement de ces autres yeux de saphir sombre, endormis depuis des siècles, dans le caveau funéraire, où *le hasard* m'amena un jour.

⁂

— Le hasard ! non, le remords ! L'autre sait ! elle me l'a révélé, en quelques mots entrecoupés, dans ce sommeil étrange, traversé de cauchemars dans lesquels elle se débattait.

Je suis un meurtrier ! Dans un transport de fureur jalouse, je l'ai tuée, la belle morte de l'hypogée. Oh ! ces cris de haine amoureuse par lesquels elle me reprochait mon crime, empruntant la bouche de l'autre convulsée d'horreur !

⁂

— Qui donc a dit : « Notre vie est un mélancolique pèlerinage vers l'amour désiré » (1).

C'est vrai qu'il est une femme destinée à nous être éternellement unie dans la vie et dans la mort, vers laquelle nous nous sentons magnétiquement attirés malgré tous les obstacles : — mais qu'il fut tragique, mon pèlerinage amoureux vers la tombe murée, sous les éboulis de rocs et de sable. Quelle est cette immanente justice qui nous poursuit à travers les siècles ? Je ne sais plus ! Je ne sais plus !

— Et chaque nuit, la même scène se renouvelle : la petite Parisienne frêle et blonde qui devait me donner l'oubli, me

(1) Mathilde Serao : « *Adieu, Amour* ».

donne plus nettement la sensation de cette présence occulte, de ce vampire qui veut me faire expier le crime ancien et impuni.

⁂

— Je la revois... Non plus la belle endormie, calme et douce des nécropoles, mais la triste victime de mon délire ; le corps inondé de sang, et, dans le visage défiguré, ces yeux révulsés par l'épouvante de l'horrible agonie ; atroce cauchemar de chaque nuit, je ne veux plus dormir !

⁂

— J'ai peur d'elle. Elle me poursuit, spectre hideux ; c'est le squelette affreux et noir, caché sous les bandelettes momifiées qui m'apparaît ; le crâne dénudé où brillent étrangement les yeux inoubliables ; sa main décharnée se pose sur mon épaule et son étreinte me glace.

Je me débats, lamentable épave, sur le seuil de l'ombre où elle veut m'entraîner.

⁂

— La lumière !... Je veux la lumière.... partout !... toujours !... J'ai peur de l'ombre !... de l'ombre dans laquelle elle vit !...

⁂

— Elle !.... toujous elle !..... non !..... non !..... Je ne veux plus !.....

M. Lecomte.

L'Homme et son Origine (1)

Durant les derniers 50 ans, la Science a essayé d'approfondir le mystère sur l'origine de l'homme, surtout en Allemagne, en France et en Angleterre. Elle s'est efforcée à établir un arbre généalogique d'après un vaste nombre de faits collectionnés représentant l'évolution du *grisou* jusqu'à *l'être humain civilisé*. Mais tous les résultats obtenus, quoique bien remarquables, et les divers faits assemblés avec tant de patience, restent cependant incomplets sans la connaissance de *l'origine spirituelle* de l'homme, puisque le corps physique ne sert que *d'instrument* à l'Esprit.

C'est la *Théosophie* qui nous tire de cet embarras, et qui nous apprend que ce furent les *Grands Rishis* du Passé qui en faisaient des *Révélations*, et dont les *traces* se retrouvent dans les *Ecritures Saintes* de toutes les Grandes Religions, et le mieux représenté dans les « *Hindou Shâstras* », où l'on peut comprendre quelque chose du long trajet et de ses étapes que l'*Ego* doit parcourir. Car de Dieu nous descendons, passant successivement par le *minéral*, la *plante*, l'*animal* et l'*homme*, pour retourner à *Lui* en ascendant l'échelle *surhumaine*.

Mme Blavatsky nous enseigne dans la Doctrine Secrète, que pour essayer à comprendre l'homme et son origine, il faut marquer trois grandes lignes d'évolution : Tout d'abord celle de l'*Esprit* — la plus importante — puisque l'*Esprit* est le *Maître* de la *Matière*, qu'il gouverne et édifie en formes, et que sans ce savoir l'homme resterait pour nous un problème irrésolu. Ensuite l'évolution *Physique* et puis l'évolution *Intellectuelle* et qui relie les deux premières. C'est l'union de ces trois qui fait de l'homme l'être complexe qu'il est (1).

Pour l'origine spirituelle de l'homme et son évolution, il nous faut esquisser et étudier les *Grandes Hiérarchies Spirituelles et Soi-conscientes*. Ces intelligences, ayant achevé leur propre évolution *humaine* dans des Univers passés et étant arrivées au sommet de l'échelle à un point si élevé qu'elles peuvent s'associer au travail *d'Ishvara* (Le Logos dans sa nouvelle *Brahmânda* (Univers). Ce sont *Elles* qui emplissent le Système Solaire — ce champ de l'évolution — de *Leur Vie*, qui guident, modèlent et construisent, et Auxquelles nous devons notre évolution *Spirituelle*, *Intellectuelle* et *Physique*.

On nous apprende (2) que notre Système Solaire compte jusqu'à présent 1,955,884,703 ans d'existence, période si vaste qu'il est presque impossible à saisir l'idée d'une antiquité aussi illimitée. Tournant nos regards vers ce passé lointain, nous voyons *Ishvara* apparaître — d'après la description splendide de *Manou* — comme une *Montagne de Lumière*, illuminant les *Ténèbres*. De cette Lumière éblouissante émanent *trois Formes Divines*, qui sont les trois aspects du *Logos* pour être manifesté en Son Univers. Celui qui *crée*, Celui qui *soutient*, Celui qui *détruit*. Nous appelons ces Trois « *Logoï* », faisant usage du terme grec : le *Verbe*, la

(1) D'après le « Pedigree of Man », by Annie Besant.

(1) Secret Doctrine I, p. 203-204.
(2) Secret Doctrine II, p. 72.

Votx, le *Son*, exprimant le mieux les potentialités incalculables du Dieu manifesté. Puis autour de cette « *Trimûrti* » (Trinité merveilleuse) sont les *Sept* — fruit des Univers passés — connus dans les différentes religions sous des noms tels que : les 7 Fils d'Aditi, les 7 Esprits du Soleil, les 7 dieux mystérieux ,les 7 Amshaspends, les 7 Sephiroth, les 7 Archanges, etc. Nous les appelons les 7 Logoï Planétaires. Chacun d'Eux à Son royaume dans le vaste Empire du Système Solaire, et les 7 *Planètes Sacrées* constituent Leurs Corps *Physiques*. Formant cercle autour des « *Sept* » se groupent les 12 *Grandes Hiérarchies de* l'Univers, gouvernées par les 12 grands dieux et symbolisées par les *Signes du Zodiaque*. Il faut noter, en passant, que le Zodiaque n'est pas une fantaisie moderne, mais date de la 4me *Race* à laquelle il fut donné par *Asuramaya*, un des *Grands Instructeurs du Passé*.

Ces *Roues Astronomiques* sont les *Symboles*, les *Images* qui contiennent le *Plan* du Système Solaire, et les traditions du Passé nous en révèlent le fil d'Ariane, et nous pourrons comprendre pourquoi une planète *gouverne* ou est le *Seigneur* d'un des *Signes du Zodiaque*, car la planète est l'*Esprit Planétaire* et Son *Signe* est une des principales *Hiérarchies Créatrices* (contenant les autres Hiérarchies comme *sous-hiérarchies* et *Toutes* sont sous son contrôle et, sous sa direction édifient Son royaume et aident les *Nomades* à évoluer.

Mais de ces 12 Hiérarchies du Passé ne restent maintenant plus que 7, car 4 sont passées en Libération et la 5e en est sur le seuil. Toutes ces hiérarchies touchent, pour ainsi dire, notre fragment de Divinité (1), le *Tivatmâ*, l'être vivant, et que nous allons trouver dans sa plus grande Spiritualité parmi une des 7 Hiérarchies.

(*A suivre*). Anna FIRMIN.

(1) Une portion de moi-même qui anime les vivants « Bhagavad Gita », XV, 7.

BIBLIOGRAPHIE

L'Hermétisme dans l'Art héraldique, par E. CADET DE GASSICOURT et le baron DU ROURE DE PAULIN. — Paris, 1907. in-8, 182 pages, 55 ill. 3 tabl. et 7 pl. hors texte. — Prix : 3,50.

On a tenté maintes fois d'expliquer de manières plus ou moins ingénieuses les pièces qui entrent dans la composition du blason et qui forment le fond de l'art héraldique. Cette fois, c'est l'hermétisme que M. Cadet de Gassicourt, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, et le baron Du Roure de Paulin, membre correspondant de l'Académie de Clermont-Ferrand, ont eu recours pour donner les significations d'un très grand nombre d'armoiries. Les théories qu'ils émettent reposent sur des bases solides et permettent de comprendre avec la plus grande facilité les armoiries qu'ils décrivent et celles qui leur sont analogues. Il n'est pas nécessaire d'être un hermétiste distingué pour les suivre dans leurs développements savants : car ils ont toujours soin de partir du simple pour arriver au composé et de n'aborder l'inconnu qu'après avoir rappelé le connu en détail. L'avant-propos, où sont relatées diverses méthodes d'explications des blasons, se termine par un exposé du symbole et du symbolisme chez les héraldistes, chez les hermétistes et chez les chrétiens. Dans le cours de l'ouvrage, tous ces symboles se trouvent détaillés et expliqués de manière à contenter les plus difficiles. Le livre se termine par une étude de la symbolique maçonnique et de la symbolique religieuse, qui touchent de si près à la symbolique hermétique.

RUDOLF STEINER.— *L'Initiation* ou Les Connaissances des Mondes supérieurs. Traduit de l'allemand et précédé d'une introduction par JULES SAUERWEIN. Paris, 1909, in-12 br. couv. (Portrait). Prix : 3 fr.

L'Occultisme se présente dans cet ouvrage sous la forme d'une science expérimentale. Cet ouvrage se divise en deux parties. Dans la première, il expose la marche à suivre pour parvenir à la connaissance des Mondes supérieurs. Dans la seconde, il fait, pour ainsi dire, la physiologie et l'anatomie des systèmes organiques qui entrent en activité chez l'homme qui vise à la perfection supérieure. Il prend un à un les organes des sens nécessaires à cette perception et détermine minutieusement l'influence que chacun des exercices prescrits dans la première partie exerce sur le développement de chacun des éléments constitutifs de ces organes. Par cela même, il détermine exactement le rapport des causes et des effets.

VICTOR-EMILE MICHELET. — *L'Amour et la Magie*. Un vol. in-8 carré, br. couv. Prix : 5 fr.

Voici un ouvrage qui répond aux désirs de tous. Concilier les forces occultes de la nature pour arriver au but que chacun cherche à atteindre : l'amour. Dans les différentes parties qui font l'objet de cette œuvre nouvelle, sans contredit, il est traité de l'*œuvre de magie* ou l'application des sciences occultes à l'amour ; de la *genèse de l'amour* ou les analogies de la magie et de l'amour.. Dans l'*œuvre d'amour*, l'auteur montre comment par l'amour ou par la haine, un être peut, s'il sait vouloir, s'emparer de la volonté d'un autre ; il continue par une étude sur le *talisman rêvé*, son mode de faire et sa valeur. Le Divin *pouvoir de lier* ou l'art de charmer, art mystérieux s'il en fut, a pour caractéristique les Don Juan et les philtres. Puis il aborde *les secrets des pierres précieuses* et l'influence qu'elles peuvent exercer sur les hommes, et il termine par cette phrase qui est tout : *connaître qui l'on aime*, problème ardu, mais réalisable pour celui qui veut et qui sait. Nous recommandons cet ouvrage à tous nos lecteurs.

Florent GARNIER

L'AVENIR PAR LE MARC DE CAFÉ

ou l'art du GRAND AGRIPPA mis à la portée de tout le monde

Grand tableau in-8 carré, avec dessin représentant les aspects du marc de café, relié dans un carton. — Prix : 1 fr.

L'art de sonder l'avenir est aussi ancien que le monde, tant a été et est toujours grand le désir de connaître les arcanes de la vie. Dans l'antiquité, l'inspection des astres et des entrailles des victimes immolées par la barbarie : plus tard, l'interprétation des cartes, des figures formées par le marc de café, le blanc d'œuf, les lignes de la main, etc., ont fourni aux Maîtres les moyens de satisfaire la curiosité des hommes. Les noms de Salomon, d'Agrippa, d'Albert et d'Eteilla ont traversé les âges pour venir jusqu'à nous, et vivront sans doute bien des siècles encore ; mais leur œuvres existent plutôt de nom que de fait, tant le charlatanisme s'en est emparé par l'intermédiaire de ceux qui ont fait et de ceux qui font de l'art divinatoire un objet de lucre et de vanité ! Le public, qui va consulter les Sybilles modernes, est donc, le plus souvent, victime de leurs artifices.

Connaissant cet état de choses et le goût qui a toujours été professé pour les sciences occultes, surtout pour celle qui a pour objet de scruter l'avenir au moyen du marc de café, nous n'avons pas hésité à nous imposer la lourde tache de débarrasser ce procédé de divination du charlatanisme qui le dénature, et de le présenter tel que la saine tradition nous l'a conservé.

Nous pensons avoir réussi, et nous espérons que le public nous saura gré de lui offrir ce petit ouvrage, unique en son genre. Il a, entres autres avantages, celui de mettre la science qui nous occupe à la portée de tout le monde, car il suffit de le lire avec attention, du commencement à la fin, pour être immédiatement initié aux secrets que nos Sybilles croient inaccessibles au commun des mortels. Il est sérieux et amusant à la fois. Il est, de plus, très instructif, car il renferme un grand principe philosophique.

Pour paraître en Octobre

SÉDIR

BREVIAIRE MYSTIQUE

Petit in-8° imprimé sur papier de luxe, en caractères elzévir, rouge et noir, lettre initiale ornée, avec encadrement rouge, reliure souple. *Tirage à 300 exemplaires numérotés.* Prix : 10 francs.

L'auteur a écrit ces pages, non parce qu'il a cru avoir trouvé quelque chose de nouveau, mais parce que plusieurs les lui ont demandées. *Sédir* n'a pas cherché non plus à glorifier une croyance, mais à ce que tout homme sincère : rationaliste, catholique, panthéiste, luthérien, bouddhiste, parsi ou mahométan, y reconnaisse le sentier de la source ; car Dieu seul peut étancher la soif d'une ame. Il s'est appliqué à ne pas y mettre un mot inutile, car: « Je crois, dit-il que souvent c'est le génie du lecteur qui se communique au livre » De plus, il est de beaucoup profitable de ne connaître qu'un volume médiocre à fond, que d'avoir parcouru à la hâte une bibliothèque de Chefs-d'Œuvre.

Dans la première partie : *La Journée*, on trouvera quelques règles de conduite pour ce grand œuvre qu'est la vie quotidienne.

La seconde partie servira de *Bréviaire* à ceux qui goûtent le charme des formules traditionnelles ; si on pense que le *Pater* renferme tout, ou que la prière jaillie spontanément du cœur est plus vive, on pourra ne pas s'en servir.

La troisième partie *La Voie, La Vérité, La Vie*, s'adresse aux idéalistes familiarisés par leurs études ou leurs intuitions avec l'Invisible dont le type essentiel est Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La quatrième partie *La Voie étroite* est pour ceux qui ont fait un grand tour dans les sciences, dans les arts, dans les êtres, et dans les choses, et qui veulent vivre quand même, malgré toutes les désillusions.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, Quai Saint-Michel, 11, PARIS (Ve)

Pour paraître en Aout

Albert DE ROCHAS

L'EXTERIORISATION DE LA SENSIBILITÉ

(ETUDE EXPÉRIMENTALE ET HISTORIQUE)

SIXIÈME ÉDITION

augmentée d'expériences nouvelles par MM. BOIRAC, JOIRE, BROQUET, etc.

Un vol. in-8 carré, avec 4 planches lithographiques et de nombreux dessins dans le texte. — Prix : **7** fr.

Quand il s'agit de phénomènes basés sur les impressions des sujets anormaux comme ceux qui font l'objet de ce livre, il importe, avant tout, d'en établir la réalité au moyen d'observations aussi nombreuses que possible, recueillies sur des sujets et par des observateurs différents. Aussi, *dans cette sixième édition*, M. de Rochas en a ajouté un certain nombre présentés avec assez de détails pour permettre de reconnaître les variations individuelles qui ne peuvent manquer de se produire toutes les fois que l'on opère sur des organismes vivants. Quelques-unes de ces observations, comme celles de M. Boirac, permettent même d'entrevoir des lois plus générales que celles que l'auteur avaient soupçonnées ; aussi a-t-il été heureux de lui donner un nouveau support par l'exposé de ces expériences récentes sur la conduction de la force nerveuse.

M. de Rochas traite également de la question relative aux points hypnogènes et à la localisation de la sensibilité dans le corps astral, phénomène qu'il avait à peine indiqué dans les éditions précédentes.

Ensuite, il fait de nombreuses citations d'auteurs anciens, à propos de l'envoûtement, de la Poudre de sympathie, de la guérison magnétique des plaies par la transplantation et des théories de Maxwell.

Il y a, dans l'étude des faits peu connus, deux écoles: L'une consiste à les présenter comme une découverte tout à fait moderne et à s'en attribuer le mérite. On en connaît de trop nombreux exemples, soit que les auteurs aient réellement ignoré les travaux de leurs devanciers, soit qu'ils les aient, de parti pris, laissés dans l'ombre.

L'autre (*et c'est celle à laquelle M. de Rochas appartient*) s'efforce, au contraire, de rechercher dans le passé tout ce qui se rattache, de près ou de loin, aux phénomènes observés et à remonter autant que possible aux sources mêmes des traditions, d'abord par esprit de justice, et ensuite parce que dans ces traditions il y a presque toujours des circonstances spéciales propres à orienter l'esprit du chercheur dans des voies nouvelles.

L'Administrateur-Gérant : P. CHACORNAC.